

Nini, 12 ans, a des problèmes avec sa maîtresse d'école, une vieille fille pas toujours supportable qui écrivit un jour sur son carnet de notes que ses résultats scolaires étaient lamentables et qu'elle serait recalée après sa 4^{ème} année primaire. Le lendemain la maîtresse demande à Nini ce que sa maman a dit au sujet de cette remarque.

- Eh bien, maman a dit qu'elle aussi était nulle à l'école, ce qui ne l'avait pas empêchée de marier un gentil instituteur, que sa sœur n'était pas meilleure non plus, ce qui ne l'avait pas empêchée de marier un diplomate, tandis que vous, vous étiez sûrement bonne à l'école, mais que vous n'aviez pas pour autant trouvé un homme pour vous marier.

Ô kâpian bâ Ardon vin vère Nestor ké l'avive anonchiâ ké fene l'âere inkondu.

- L'è bîn à fène à vo kè l'âere inkondu ?
- Parfitâmîn, Mouseü ô jandârme
- E bîn, n'i onnâ bonâ novâle pô vo. L'è retrouvâe.
- Tan mieü. E dèkié l'â de ?
- Rîn
- Rîn ? Adon l'é pâ à fène é mè !

Le gendarme d'Ardon s'en vient chez Nestor qui a signalé la disparition de sa femme.

- C'est bien vous qui avez signalé la disparition de votre épouse ?
- Parfaitement, Monsieur le gendarme.
- Eh bien, j'ai une bonne nouvelle pour vous. On l'a retrouvée.
- Tant mieux, et qu'a-t-elle dit ?
- Rien
- -Rien ? Alors ce n'est pas la mienne !

L'âere bîn kognû din ô velâdze, Simeon, mâriô di vintè kâtre an, s'intindive pâ trouâ bîn âvouï à fène Fanchette. Apri s'ître tzinkâgnié, va vère ô tzatèlan pô demîndâ ô divôrse.

- Vo sâde, Mouseü ô dzeudze, kan me si mariô, l'âerè rudamîn eureü. Kan vegniève in mâezon apri onnâ londza dzornivè dè trâvô, ô tzîn fedelo vreyève û to dè mè in dzâpin é à fène portâevè é gâlose. Vouôra, l'è ô tzîn kè porte é pintofle (gâlose) é à fène kè dzâpe sû mè.
- E bîn, de ô tzatèlan, por dèkiè piosâ dinse. Vo z'avâede teti ô mime sarvise, û bîn ?

C'était bien connu dans le village, Siméon, marié depuis 24 ans, ne s'entendait pas très bien avec son épouse Fanchette. Après une nouvelle dispute, il s'en va chez le juge de commune pour faire part de son intention de divorcer.

- Vous savez. Monsieur le juge, quand je me suis marié, j'étais très heureux. Quand je rentrais à la maison après une longue journée de travail, mon chien fidèle tournait autour de moi en aboyant et ma femme m'accueillait et m'apportait mes pantoufles. Maintenant, c'est mon chien qui m'apporte mes pantoufles et ma femme qui m'aboie dessus.
- Eh bien, lui dit le juge, je ne vois pas de quoi vous vous plaignez. Vous avez toujours le même service, non ?